

Les Mémoires de guerre : une œuvre littéraire ?

Accueil et introduction par **Chantal Liaroutzos**.

En relation avec la polémique qui a eu lieu lors de la parution de l'œuvre au programme de littérature, **la question centrale de cette rencontre sera la littérarité des *Mémoires de guerre***, engageant d'autres réflexions sur une œuvre littéraire

Première conférence

Claude Millet (Université Denis-Diderot) : Faire, ne pas faire de la littérature

Qu'est-ce que la littérature ? à cette question, Roland Barthes répondait par une boutade « La littérature, c'est ce qui s'enseigne, un point c'est tout. » Elle serait donc délimitée par l'institution scolaire... Pour autant, il ne règne pas de consensus sur la réponse à apporter et la mise au programme de littérature des *Mémoires de guerre* du général de Gaulle a soulevé des protestations de la part d'un certain nombre de professeurs de lettres. Les heures passées à étudier les *Mémoires de guerre* sont-elles des heures de lettres volées ?

➤ **La question du choix du tome III**

Choisir pour le programme de nos terminales littéraires le tome III, c'est choisir le tome dont l'enjeu essentiel est la transformation du héros de la résistance en homme d'État. En effet quand de Gaulle publie le troisième tome, nous sommes en 1959 : de Gaulle vient d'être rappelé au pouvoir et élu président de la République, alors que les deux premiers tomes ont été publiés pendant sa traversée du désert. Ce tome III est donc le reflet du présent de l'auteur – c'est la fin de l'épopée de la résistance – il fait partie du dispositif de « légitimation » de de Gaulle en tant que chef d'ÉTAT¹. L'œuvre vise à la glorification de de Gaulle en *caput*, en « cerveau clairvoyant ». Donc choisir ce tome III, c'est choisir non pas le héros, avec le côté enthousiasmant mais aussi la part de danger et d'incontrôlable d'un héros – il suffit de lire Corneille pour comprendre le danger que représente le héros pour l'ordre de l'État –, mais l'homme d'Etat de Gaulle, avec son antiparlementarisme, l'homme qui a su « faire preuve de pragmatisme » pour « sauver un pays » au bord du chaos, en passant par-dessus les petites querelles politiciennes des parlementaires. C'est valoriser une puissance politique forte et non pas l'épopée de la résistance. Choix, bien entendu, orienté politiquement...

➤ **Étudier le tome III... comme œuvre littéraire ?**

Dans les pages de Libération du 17/06/2010 dans lequel il est question de savoir en quoi consiste la littérature, Pierre Bergougnieux répond à propos des *Mémoires de guerre* que c'est de l'Histoire et non de la littérature. Or, si l'on avait interrogé les historiens, ils auraient sûrement dit le contraire « Les Mémoires de de Gaulle ce n'est pas de l'histoire, c'est de la littérature ! ».

Au XIX^{ème} siècle ce débat n'aurait aucun sens. Le champ des « belles lettres » englobe la poésie, les œuvres d'imagination, l'histoire et l'éloquence => les *Mémoires de guerre* y entreraient aussi facilement que les *Commentaires* de César. Au XX^{ème} siècle, le champ de la littérature est plus problématique, avec

¹ Voir les analyses de Jean-Louis Jeannelle dans le numéro 6 de la revue « Écrire l'Histoire » sur l'autoassomption du moi gaullien.

la question de savoir aussi si le genre des Mémoires est littéraire (cf. la conférence de Marc Hersant et le numéro de la revue « Écrire l'Histoire » dans lequel Jean-Louis Jeannelle parle des mémorialistes sous l'appellation « historiens de soi »)

➤ Mais de Gaulle voulait-il faire de la littérature ?

En fait, de Gaulle est un grand écrivain mais dans ses Mémoires et en particulier dans le tome III, on observe une mise à distance de la littérature, un frein imposé au penchant à « faire de la littérature » et c'est cette « retenue de l'écriture hors de la littérature » qui est frappante dans le tome III. Ce qui ne signifie pas qu'il n'est pas bien écrit... (distinction à faire entre "bien écrit" et littérature)

Que peut-on remarquer qui appartienne à la littérature ?

- De Gaulle y garde son sens de la formule ;
- il émaille son texte de citations littéraires,

MAIS

- Ces références, ces citations sont moins nombreuses dans le tome III : on passe de l'épopée de la Résistance à l'histoire de la restauration de l'État par un chef politique. Et on va y retrouver des schèmes caractéristiques pour décrire la réalité. Quelques exemples :

↳ p.299 : le "*drame*" de Pétain

↳ p.95 : la rencontre de Gaulle / Staline traitée en scène de tragi-comédie

↳ p.244 : Churchill « sensible à ma *dramatique* entreprise »

Ces exemples littéraires émaillent certes le tome III, mais cette littérature est intermittente et très contrôlée.

- On la contrôle, on ne met la littérature que lorsqu'elle sert, à des endroits stratégiques, quand la littérature sert à la visée politique du texte, à savoir quand de Gaulle veut confondre les catégories morales et esthétiques : la « grandeur ».

=> il est intéressant d'étudier les usages de la littérature en politique :

- Ailleurs, il y a disjonction de la politique et de la littérature : cette idée est héritière du XIX^{ème} siècle, à partir de la monarchie de Juillet (1830) : l'usage de l'éloquence en politique est considéré comme une perversion de la politique. L'éloquence condamnerait la politique à l'utopie, aux chimères de la poésie (condamnation de Lamartine en 1848) au nom du pragmatisme.

Faire de la littérature en politique, c'est faire du théâtre, être irréaliste, sentimental, ne pas coller au réel, se payer de mots, de phrases..., toutes choses que le tome III attribue aux bavards, aux politiciens parlementaires... « aux esprits portés aux illusions du sentiment ». Or pour de Gaulle, il s'agit de se poser en homme d'Etat sérieux et pragmatique... qui ne fait pas de littérature. Mais en faire un peu... c'est mettre au service de la visée politique sa force de persuasion.

=> Effacement de l'épique

Seule la campagne d'Alsace est un peu dramatisée, un peu transformée en « matériau littéraire ». Dans les autres passages sur le conflit armé, nous sommes en présence d'une **écriture de l'histoire militaire et non d'une écriture de l'épique** : vision panoramique des mouvements de troupe, on ne parle pas des nombreux Français qui ont fait l'Histoire et ont mené à la victoire, mais des seuls chefs amenés à mettre en œuvre les décisions du seul chef : de Gaulle.

=> le ton glacé de la rationalisation.

- ↳ **Seul le passage sur Hitler** (p.208) offre des accents épiques : sa sombre grandeur est prométhéenne (« Prométhée se jetait au gouffre... ») ; il ne s'agit pas pour de Gaulle de glorifier Hitler mais de suivre la tradition militaire chevaleresque de ne pas abaisser l'ennemi vaincu.

↳ **Pétain** quant à lui n'aura pas droit à ce traitement épique... mais à celui du drame...
↳ Dans le tome III, de Gaulle se présente non en héros d'une épopée mais en chef d'armée, en chef d'Etat : comme César dans *La guerre des Gaules*.

↳ Le traitement épique se retrouve parfois (comme chez Hugo ou chez Michelet) dans sa rencontre avec **le peuple**, peuple-océan, la mer... « la mer de la foule qui l'acclame ». ex : la libération de Paris.

Si on met à part la rencontre avec le peuple de Lille, racontée de façon plus pathétique qu'épique, les rencontres avec la foule sont racontées sèchement : c'est la foule qui est émue, pas le récit ni le narrateur, l'émotion est racontée mais l'écriture elle-même n'est pas émue, elle ne vibre pas.

Effacement du pittoresque

Même remarque pour le pittoresque (qui est une qualité littéraire) : il est dit, c'est *l'objet du discours* (visite des Etats Unis, défilé de la résistance à Toulouse : p. 22 : « le cortège était pittoresque ») mais l'écriture l'enregistre sans être marquée par elle, il n'y a pas dans le texte de description pittoresque. Exemple plus marqué encore : la visite de Churchill à Paris p.67, devant une foule qui n'est « pas pittoresque » : dans ce contexte, il s'agit d'un compliment (« Je m'attendais à me trouver devant une foule d'insurgés bouillonnants et tumultueux »). Ce passage montre que de Gaulle décrit un peuple français déjà ordonné par la volonté d'un chef d'État, un peuple déjà lissé : nous ne sommes pas en présence d'une épopée révolutionnaire, il n'y a pas ce pittoresque typiquement français, de « ce peuple d'agitateurs ».

=> entre le pittoresque du peuple associé à la révolution et l'ordre public, de Gaulle a fait son choix !

Pas de « PETITE HISTOIRE des Mémoires »

Le texte est avare en petits détails concrets qui seraient la marque de la subjectivité (la France de la libération vue par « Moi, Charles ») au profit d'une réalité donnée comme objective : **la libération vue par de Gaulle**, au profit donc de la « grande histoire ».

Quelques exceptions toutefois mais c'est toujours pour circonscrire le tableau, pour contenir les émotions :

- p.293 : « la tenue rayée des martyrs des camps de misère » détail qui fait voir en émouvant mais dans des limites contrôlées.
- p.27 : la description du peuple de Lille : « trop de visages dont le sourire n'effaçait ni la pâleur ni la maigreur. » échappe à la stricte économie du détail. Car justement là... ce n'est pas un détail ! mais une notation qui doit servir la politique de nationalisation engagée par de Gaulle, sa politique d'amélioration de la condition ouvrière : origine et légitimation de sa politique contre le communisme et contre le libéralisme.

On relève donc peu de littérature, mais toujours à des endroits stratégiques :

Les effets littéraires

◆ Tragi-comédie

Le morceau de bravoure : le récit de la rencontre de de Gaulle avec Staline, scène de tragi-comédie – qui ne se contente pas de dire la tragi-comédie mais qui est une scène de tragi-comédie (inspirée non pas de la tragi-comédie de Corneille mais du récit de la rencontre du pape et de Napoléon dans *Les Mémoires d'Outre Tombe*) : place plus grande accordée au discours rapporté du comédien Staline, mélange d'horreur et de cocasserie farcesque ; là, nous avons de la littérature mais il s'agit pour de Gaulle de faire passer, de rendre acceptable, la poignée de main de de Gaulle avec Staline, un monstre politique et le modèle de ses premiers adversaires politiques, les communistes. Cette scène permet de dire l'horreur tragique du stalinisme. Il s'agit aussi, pour les anticommunistes, de minorer les enjeux de

cette rencontre, de neutraliser par le rire les « faiseurs de grands mots, de grandes phrases » de ceux que de Gaulle appelle « ces bavards de parlementaires » qui font de la littérature...

◆ Et le pathétique ?

On peut penser à l'image agissante de la France éplorée, image pathétique qui va s'inscrire ainsi dans la tête du Français (p.51) : « La patrie vit les meilleurs des siens mourir en la défendant. Avec honneur, avec amour, elle les berce en son chagrin. Hélas ! certains de ses fils tombèrent dans le camp opposé. Elle approuve leur châtement mais pleure tout bas ses enfants morts. » [Le camp opposé = les collaborateurs] Mais bien sûr ce n'est pas une image gratuite... il s'agit là pour de Gaulle de se présenter en rassembleur de tous les Français, au moment où, en 1958-59, il gouverne la France. L'image intervient alors qu'il vient de parler des exécutions sommaires de collaborateurs, tués « sans procès régulier, 10 842 » (p.50). En 1959, il est donc le chef de tous les Français, même des anciens collaborateurs.

L'image cherche donc à donner sentimentalement une unité à la Nation au moment où dans le récit, l'État se restaure grâce à la rationalité des conflits, antisentimentale.

On ne trouve ces exemples de littérature que lorsque les *Mémoires de guerre* ont besoin, pour des raisons strictement politiques, de donner du passé une représentation sensible, et ce de façon extrêmement parcimonieuse aux seuls moments où le recours aux sentiments est jugé comme une nécessité : le reste est marqué par la sécheresse du bien écrit, met à distance la littérature. Parcimonie et stratégie.

En conclusion

De Gaulle fait usage de la littérature dans cette œuvre seulement quand le recours aux émotions, aux sentiments, sert son image de chef d'Etat, de rassembleur au-dessus de la mêlée et qui voit assez loin pour incarner le destin de la France. Il y a une construction du personnage DE GAULLE par le style (le style c'est l'homme) une rétention très calculée des effets littéraires, des émotions, qui participe à l'édification de la statue du général en grand monument de la patrie.

Conclusion de la conclusion :

« Mettre le tome III des *Mémoires de guerre* du général de Gaulle c'est sans doute un coup de propagande en trop mais ce n'est pas tout à fait des heures de lettres volées. »

Et l'exemple de la fin, littéraire ?

Question : N'est-ce pas le moment où il part, où il se retire et « place à la littérature »

Réponse de Cl. Millet : La fin (*Le Départ*) se démarque de cet ensemble pour révéler en de Gaulle l'écrivain qui a retenu ses effets dans le reste de l'œuvre. De Gaulle a un penchant rentré pour la littérature, il sait bien que le début et la fin doivent émouvoir, donc il se lâche...

Compte-rendu de Josyane Bletzacker et Marie-Françoise Leudet (Arpajon)